



Henri Médori
auteur et éditeur

1/ Vous définissez-vous comme poète ou auteur, avec la collection " Je suis " ?

Moi, je fais de la poésie et j'ai eu l'idée de faire une collection où l'on s'identifie à quelque chose, donc j'ai fait « Je suis la goutte d'eau », « Je suis l'orage », « Je suis le vent », Le 1er des poèmes que j'ai écrit était « Je suis la vague », sans savoir qu'il allait faire partie de cette collection.

2/ Pourquoi l'idée de la personnification d'éléments ?

Au départ ce n'est pas une idée, puisque l'envie me vient en écrivant et j'ai toujours écrit des poèmes. Depuis l'âge de 9/10 ans, j'écris....

3/ Pourquoi écrire pour les enfants ?

Je n'écris pas pour les enfants...moi-même je suis un enfant et un enfant écrit ce qu'il ressent. La poésie traverse tout le temps et qui dénie trop n'est plus poète.... Ensuite, j'ai donné mes textes à une illustratrice qui s'appelle Christine Ponchon avec qui nous travaillons pour d'autres collections. Je lui ai donné carte blanche, ce qui m'a permis de voir ce que ressentait une illustratrice

à travers mes textes, car beaucoup sont issus de mes lieux intimes. Quelquefois, je trouvais avec étonnement que ça ressemblait assez à ce que j'avais dans la tête : la Corse, les torrents...c'est très sauvage. Toute mon enfance est en Corse et dans ma poésie, je suis perpétuellement là-bas. Ça m'est beaucoup plus difficile d'écrire de la poésie en étant ici et non dans l'enfance.

4/ Pourquoi chacun de vos livres de la collection " Je suis " se termine par un texte pédagogique en lien avec le sujet du livre ?

Là, c'est le rôle de l'éditeur, pour qu'il y ait un lien avec la connaissance scientifique.... Quand on était enfant, on aimait bien avoir la connaissance des choses des adultes. C'est une curiosité à laquelle l'enfant a accès après la poésie et le rêve.

5/ Vous avez créé une maison d'édition avec vos frères...

Oui, comme ça, je choisis le format de mes livres et je m'autoédite!!!... Nous avons créé la maison d'édition AEDIS en 1988. Nous sommes surtout connus sur l'ensemble du territoire pour notre collection « Le petit guide », mais nous avons aussi une collection pour la jeunesse, « Terra » (parascolaire) pour les jeunes de 12 à 14 ans. Mais nous ne nous arrêtons pas là, car nous avons aussi des posters éducatifs et travaillons autour de la généalogie, entre autres.

6/ Comment faire le choix des oeuvres à éditer ?

C'est le rêve ! Je perpétue un rêve, quand je fais une nouvelle collection, il y a toujours une passion de la voir naître et de voir le public y adhérer...c'est de la joie, c'est toujours la joie de l'enfant. Au mois d'octobre, on va d'ailleurs sortir une nouvelle collection qui va s'appeler « école et nature », avec 8 titres et qui se destinera à un public de jeunes d'âge de l'école primaire.

7/ Pourquoi une implantation vichyssoise et non corse de votre maison d'édition, au vu de vos racines si prégnantes ?

Cette question a été posée à mon grand-père par les Indiens de l'Orénoque (grand fleuve du Venezuela), parce qu'il était parti vivre là-bas....Mais, je réponds comme lui aujourd'hui...mais parce que c'est la vie. Mais l'âme reste attachée à la terre où on est né, où on a grandi, à l'enfance. Tous mes souvenirs sont des souvenirs d'enfance. Ensuite, je ne fais que me rappeler quelqu'un ou quelque chose. L'enfance, pour moi, c'est l'éternité et on y est plutôt bien.

Comme beaucoup de gens du cap Corse, on s'est expatrié. Nous sommes donc arrivés ici et avons travaillé dans l'édition, d'abord au groupe des Presses de la Cité et ensuite, nous avons créé notre propre maison d'édition. Donc le livre est une passion et est resté dans l'histoire familiale.

8/ Votre enfance devait donc être bercée par le monde des livres...

J'avais horreur des livres et de lire. Vous vous rendez compte, toutes ces lettres noires qu'il faut charrier dans sa mémoire, c'est une corvée la lecture. Moi, je regardais par la fenêtre de l'école...

9/ Le monde de l'édition et du livre en général traverse une mauvaise période. Parlez-vous, vous aussi de crise ?

Oui, c'est une réalité. J'ai commencé à travailler dans le livre avec d'énormes réseaux de librairies en France, peut-être 2 à 3000 sur lesquels un éditeur pouvait compter. Si on écrivait un livre, on était sûr de pouvoir le placer chez un libraire. Maintenant, on ne peut plus vous assurer de prendre le livre. Avant, tout ce qui était édité, se retrouvait chez un libraire. Maintenant des milliers de livres édités sont absents des librairies. Sinon, il faut avoir un réseau et le réseau est de plus en plus étroit aujourd'hui. Le livre, c'est de la création et la création doit s'exposer, il ne faut pas la tuer...et il faut donc chercher d'autres réseaux. Il est vrai que nous avons cherché d'autres réseaux, notamment sur les aires d'autoroutes, dans les stations essence dans toute la France, dans les musées, ...ou dans un restaurant. Parfois, le soir en Corse, il y a plus de monde dans un restaurant qu'en librairie et les dédicaces s'y prêtent donc mieux ! Notre réseau est aujourd'hui à la fois national et international (Algérie, ...). Il est vrai que la collection « Je suis » marche bien en Algérie.





Témoignage

10/ On sent que c'est une collection (collection " je suis ") qui vous tient à coeur, malgré le nombre des années... (Fin des années 90 pour les 1^{ers})...

Je l'aime bien, parce que je peux m'exprimer comme je veux et surtout c'est un peu de mon âme. N'oubliez jamais que je suis encore un enfant et ces livres sont un peu de mon âme d'enfant ! Je ne sais pas qui a inventé le mot « adulte », mais je le chasserais du dictionnaire....

11/ Y aura-t-il un autre livre à cette collection ?

Dernièrement, quand j'ai pris le bateau, je me suis dit en regardant le ciel : « tiens, je suis une étoile ». Alors le prochain sera peut-être « Je suis une étoile ».

12/ Avez-vous des ouvrages prévus pour les grands enfants ?

Oui, en tant qu'éditeur, nous avons des romans et avons même édité Jean Anglade. Nous avons en préparation un beau livre de promenades en France à paraître au mois de novembre, un autre sur la chasse...

13/ On sent bien que ces livres pour grands enfants vous passionnent moins...

Pourtant je suis chasseur, mais un chasseur comme l'est un enfant, avec les arcs et les flèches...Mais on va faire quelque chose là-dessus...Mais je dois vous dire qu'il y a quelques années (2006), j'avais écrit un roman « Le bleu de rivière » et nous avons commencé à réaliser un film de cet ouvrage cet été. Là, ce sont tous les souvenirs d'enfance, avec la chasse, les jardins,...Ce sont mes neveux qui s'occupent de ça et nous avons déjà fait une semaine de tournage pour 2 minutes de film. Le résultat vaut le coup.

14/ On peut espérer vous voir un jour au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand...

Cette année non, mais pourquoi pas l'année prochaine.

15/ Finalement toute votre jeunesse inspire tous vos livres...

La poésie est une véritable épousette et vous tentez à chaque fois de récupérer de votre âme. Car votre âme est dans l'enfance, elle ne peut pas être ailleurs.



16/ Participez-vous à la Semaine de la poésie ?

En effet, plusieurs écoles m'ont appelé pour intervenir auprès des élèves, que ce soit à l'école maternelle ou au collège...Les questions des enfants sont très vivantes et cela m'a beaucoup plu. Et je sais que même les petits qui dorment, entendent.

17/ Qu'auriez-vous envie de dire à nos lecteurs ?

Je vais faire la révolte des parents ou celle des enfants, car je dirais : « je ne veux plus aller à l'école... ». J'apprendrais juste à lire, à écrire et c'est tout. Vous croyez que les enfants apprennent beaucoup dans les textes...ils apprendraient plus en regardant une feuille d'arbre avec leurs yeux d'enfant, pas comme les adultes qui ne savent plus observer. Souvenez-vous, quand vous étiez enfant...

Il est un arbre noir qui marche dans la nuit
Un colporteur d'étoiles m'a raconté sa vie
Il l'avait rencontré sur la route du vent
Là-bas dans ce village où vivaient les saisons
Il est un arbre noir qui marche dans la nuit
C'est un joueur de lune, qui un soir, l'a surpris
Au beau milieu des rêves où dorment les enfants
Eux qui connaissent les arbres quand ils n'ont pas de nom

...issu de L'arbre noir, février 2002.

L'enfant a tout intérêt à connaître la feuille de l'arbre. Il n'y a pas d'autel de la connaissance, car l'autel, il est en soi. Il est le rapport entre soi et la découverte ou la connaissance que l'on a déjà. Alors apprenons à écrire et à lire car les références restent un jeu...On se met autour d'une table à l'école et on dit ce qu'il faut apprendre. Ainsi, tous les enfants de la société française apprennent la même chose, ce qui leur permet de parler des mêmes sujets, n'importe où. Et ça, c'est les enfermer dans la boîte des références et c'est l'hypermarché de la culture. Moi, j'ai horreur de ça. Pour les auteurs de romans, c'est pareil, il y a des talents partout et malheureusement le talent est piétiné par les références. Il faut être référencé, être sous les projecteurs pour exister et ceux qui tiennent les projecteurs sont aussi autour de la table...

Merci à Henri Medori pour ce vrai moment de poésie !